

## Effets sur le sens des verbes et la structuration de la relation prédicative de l'alternance sujet prédicatif / sujet non-prédicatif

*Effects of the alternation between non predicative vs predicative syntactic subjects on the meaning and use of various verbs in French*

**Jean-Jacques Franckel**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2274>

DOI : [10.4000/praxematique.2274](https://doi.org/10.4000/praxematique.2274)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 157-175

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Jean-Jacques Franckel, « Effets sur le sens des verbes et la structuration de la relation prédicative de l'alternance sujet prédicatif / sujet non-prédicatif », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 22 | 1994, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2274>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Effets sur le sens des verbes et la structuration de la relation prédicative de l'alternance sujet prédicatif / sujet non-prédicatif

*Effects of the alternation between non predicative vs predicative syntactic subjects on the meaning and use of various verbs in French*

Jean-Jacques Franckel

---

- 1 Cet article s'intéresse aux variations sémantiques d'une série de verbes, ainsi qu'aux modifications de la structuration de la relation prédicative dont ils sont la tête, selon que leur sujet syntaxique, désormais noté  $C_o$ , s'interprète ou non comme un prédicat nominalisé. Nous dirons que  $C_o$  s'interprète comme un prédicat nominalisé, ou encore comme étant de nature prédicative s'il se trouve pris dans une relation prédicative distincte de celle dans laquelle il joue ce rôle de  $C_o$ . Ainsi, un  $C_o$  interprété comme prédicatif (désormais noté  $C_o-Q$ ) se trouve pris dans deux relations distinctes :
  - l'une correspond à celle qui a pour tête le verbe dont il est le  $C_o$  ;
  - l'autre doit être reconstituée par l'analyse à travers des gloses impliquant une forme verbale. C'est cette seconde relation prédicative non explicitée que note Q dans  $C_o-Q$ .
- 2 Un même verbe peut, en règle générale, admettre un  $C_o$  prédicatif ( $C_o-Q$ ) ou non (alors noté  $C_o-X$ ) en fonction du contexte.
- 3 Ainsi, un exemple comme (1) *Marie m'a donné des boutons* est compatible avec deux interprétations / contextualisations :
  - (a) Marie ( $C_o-X$ ) m'a fait don de boutons (pour remplacer ceux que j'avais perdus à ma chemise).
  - (b) Le comportement de Marie dans telle circonstance ( $C_o-Q$ ) a eu pour effet de déclencher chez moi une irruption de boutons.
- 4 Chacune de ces interprétations va de pair avec une série de phénomènes corrélés :

- 5 Dans le cas de (a) :
- il existe une relation sémantique forte et stable entre le sens de *donner* et celui du nominal *don*. On peut d'ailleurs expliciter ici le verbe *donner* par la locution *faire don de*, et *donner* peut s'interpréter comme un antonyme de *recevoir* ;
  - *Marie* désigne une personne, elle n'est pas de nature prédicative. En outre, elle a le statut d'une « donneuse », d'une pourvoyeuse de boutons, elle est agent du procès. Dans ce cas, il y a même une visée : *me* est associé à un objectif (personne à dépanner, susceptible de recevoir) ;
  - le complément direct (désormais noté  $C_1$ ) *boutons* désigne des objets.
- 6 Dans le cas de (b), le tableau est radicalement différent :
- *donner* n'est plus de l'ordre du *don*, il ne peut plus s'interpréter comme l'antonyme de *recevoir*. Il renvoie plutôt à des interprétations du type *provoquer*, *déclencher*, *entraîner*, *avoir pour conséquence*, et devient compatible avec une assez large variété de synonymes ;
  - le terme *Marie* ne renvoie plus à une personne. Il a le statut d'un prédicat nominalisé ( $C_0$ -Q) : il s'agit par exemple du comportement de Marie, et l'on peut le gloser par une forme verbale : ce qu'a dit ou fait Marie, sa façon d'être.
  - il n'y a pas d'agentivité, et *boutons* n'est pas de l'ordre du *à donner* ;
  - Le terme *boutons* réfère non pas à un objet, mais à un procès : *une poussée / irruption de boutons*. Autrement dit, le complément ( $C_1$ ) est lui-même de nature prédicative.
- 7 Cet exemple risque d'apparaître comme le produit d'un simple jeu de mot sur le terme de *bouton*. C'est bien en effet d'une manière de jeu de mot qu'il s'agit, mais il s'avère que ce jeu n'est en fait rien moins que simple, et qu'il participe d'un phénomène généralisable : l'alternance  $C_0$ -Q /  $C_0$ -X active la variation sémantique du verbe de façon complexe, mais en même temps régulée. On peut par exemple observer que le même type d'ambiguïté se retrouve dans le cas de (2) *Marie a donné des idées à Jean*. Dans une première interprétation, à rapprocher de (a), *donner* est associé à la transmission : Jean, en panne d'idées pour sa dissertation a demandé des idées à Marie qui lui en a fourni. *Jean* est pourvoyeur d'idées, il a le statut d'un  $C_0$ -X ; dans une seconde interprétation, à rapprocher de (b), c'est ce que fait / dit Marie ( $C_0$ -Q) qui fait naître des idées chez *Jean*<sup>1</sup>.
- 8 Il est vrai cependant que ces deux premiers exemples relèvent d'une ambiguïté d'école qui n'est susceptible d'apparaître qu'à la condition relativement contrainte que le complément direct ( $C_1$ ) puisse s'y prêter. Dans des exemples comme *Marie a donné des bonbons à Jean*, d'un côté, *Marie a donné des inquiétudes à Jean*, de l'autre, l'interprétation est nettement tranchée, et la différence n'en ressort que plus clairement.
- 9 Les phénomènes que ces premiers exemples ont permis de mettre en évidence se retrouvent sous des formes et avec des effets variables à travers une très large variété de verbes. On peut faire l'hypothèse que chacun d'eux met en œuvre d'une façon qui lui est propre un mécanisme largement généralisable que nous allons tenter d'approfondir.

## 1. Analyse de quelques exemples

### 1.1 Première série

- 10 Considérons la séquence

(3) *Paul me dit quelque chose.*

- 11 Tout en relevant du même ordre de phénomène que précédemment, cet exemple permet de mettre en évidence des données supplémentaires. Son interprétation la plus naturelle confère à *Paul* le statut d'un C<sub>0</sub>-X : *Paul* désigne une personne qui s'exprime et communique quelque chose par la parole. Ce qu'il dit correspond pour lui à du à *dire*. Toutefois, quelques transformations suffisent à lui conférer le statut d'un C<sub>0</sub>-Q, comme, par exemple, la reprise par *ça* : (3') *Paul, ça me dit quelque chose*. Cette variante peut alors signifier par exemple que *le nom de Paul évoque pour moi quelque chose*, ou encore *me rappelle quelque chose*. Dans ce cas, C<sub>0</sub> correspond non à une personne, mais à l'évocation du nom d'une personne. Le dit ne se construit alors strictement qu'à travers l'actualisation de la mise en relation de *me* à *Paul*, il ne peut correspondre à du à *dire*. On peut proposer la glose : quand *me* est en relation à *Paul*, il y a chez / pour moi un dit qui n'a pas d'existence indépendamment de l'actualisation de cette mise en relation et dont la détermination qualitative ne vient que de *me* : *ça me dit ce que ça me dit*.
- 12 S'ensuivent, ici encore, toute une série de conséquences syntactico-sémantiques. On peut en particulier observer que dans le cas de (3), la présence de *me* n'est pas obligatoire (*Tais-toi donc ! Paul dit quelque chose*) ; en revanche, on ne peut se passer de la présence du C<sub>1</sub> : le verbe implique la présence d'un objet minimal, inscrit dans le prédicat lui-même, traditionnellement appelé complément interne, et le rôle du C<sub>1</sub> est de spécifier cet objet interne, à travers lequel du à *dire* se dit. Au C<sub>1</sub> *quelque chose* peuvent se substituer toute une série de termes plus déterminés, pour peu qu'ils spécifient le complément interne : *Paul me dit des bêtises, des mots d'amour, etc.*
- 13 Dans le cas de (3'), ces critères s'appliquent à rebours :
- *me* est obligatoire ( ? ? *Le nom de Paul dit quelque chose*)<sup>2</sup> ;
  - *quelque chose* est le seul C<sub>1</sub> possible de façon naturelle. Le dit n'est pas une actualisation d'un à *dire*, il n'a pas d'autonomie par rapport au procès, et ne correspond pas à la spécification d'un objet interne<sup>3</sup>.
- 14 De plus, la présence du C<sub>1</sub> est bloquée dans certains exemples comme *Viens donc chez moi, si ça te dit*, autre emploi mettant en jeu un C<sub>0</sub>-Q, qui apparaît directement ici sous une forme verbale : *venir chez moi*, repris par *ça*<sup>4</sup>. Ici encore, on peut intégrer *dire* à un réseau de synonymes très éloignés de ceux qui sont susceptibles de s'associer à ce même verbe dans la configuration C<sub>0</sub>-X. Parmi ceux-ci (*tenter, faire plaisir*), arrêtons-nous un instant sur le cas du verbe *chanter*, qui peut facilement se substituer à *dire* dans ce cas : *Viens chez moi, si ça te chante*<sup>5</sup>. Cet exemple montre que *chanter* est donc également, quoique avec des contraintes très différentes<sup>6</sup>, compatible avec un C<sub>0</sub>-X comme avec un C<sub>0</sub>-Q.
- C<sub>0</sub>-X peut être illustré par un exemple comme *Jean chante une chanson*, où *Jean* est, en la circonstance, un chanteur et où *chanson* qualifie le chantable inscrit en tant qu'objet interne dans le prédicat lui-même.
  - C<sub>0</sub>-Q peut encore être illustré par une séquence comme *ça chante*. Une telle séquence pourra apparaître avec une prosodie exclamative, dans des emplois marquant l'émerveillement devant le caractère particulièrement mélodieux de l'interprétation à laquelle renvoie *ça*<sup>7</sup> : *C'est merveilleux, ce que ça chante !* Il s'agit alors de marquer non pas la construction du procès *chanter*, mais l'expression, dans l'interprétation artistique à laquelle renvoie *ça*, de la quintessence du vrai chant. Cette différence apparaît plus clairement encore si l'on compare *Jean ne chante pas assez* et *ça ne chante pas assez*. La première séquence signifie que *Jean* ne chante pas assez souvent, ne s'exerce pas suffisamment, et *assez* correspond à une quantité

de chant. Dans la seconde séquence en revanche, *assez* est associé à une dimension purement qualitative et à un « travail notionnel » sur *chante* : ça renvoie à une interprétation qui n'est pas au point, le chant n'est pas assez chantant, trop loin de ce qui, pour l'énonciateur, serait du chant vraiment chant.

- 15 Sur le plan syntaxique, on observera, dans le cas de  $C_0-Q$ , le blocage 1) de la présence d'un  $C_1$  ; 2) de l'emploi du passé composé.

## 1.2 Deuxième série

- 16 Considérons maintenant (4) *Jean a touché Marie*.
- 17 Dans une première interprétation, *toucher* renvoie à un contact (physique ou non), et *Jean* est de type  $C_0-X$ . Dans ce cas, *Marie* peut être associée à une visée (*Marie* est à *toucher*, elle peut par exemple constituer la cible d'un projectile ou désigner une personne à atteindre par téléphone), ou encore à un obstacle à éviter, bref, elle peut avoir, relativement au procès, un statut hors du plan temporel.
- 18 Dans une seconde interprétation, *Jean* est de type  $C_0-Q$  : il s'agit alors du *comportement de Jean*, d'un geste, d'une attitude, d'un regard, de ce qu'il a fait ou dit, et l'on a affaire à une tout autre construction de la relation prédicative, en même temps qu'une autre interprétation du verbe *toucher* : on pourrait en première analyse proposer dans ce cas la glose : *Jean a suscité chez Marie une réaction* (émue, vexée, etc.) : il y a eu chez Marie une réaction, à travers sa mise en relation à ce qu'a fait / dit Jean. Il s'agit non plus du contact, de la construction d'une mise en relation entre *Jean* et *Marie*, mais de la qualification d'un mode de relation. De plus, *Marie* n'a plus dans ce cas le statut de à éviter ou de à *toucher*.
- 19 En résulte, ici encore, une série de conséquences :
- sémantiques : *touché* devient proche de *ému* ou *vexé*, et se trouve associé à un gradient, explicité ou non : *profondément / beaucoup touché*<sup>8</sup>. On peut observer que réciproquement, la présence d'un gradient entraîne une interprétation du sujet comme  $C_0-Q$ <sup>9</sup> ;
  - syntaxiques : on observera en particulier, dans la construction des circonstancielles, l'alternance *par / avec*, dans les exemples *Jean (C<sub>0</sub>-X) a touché Marie avec son couteau / Jean a touché Marie par sa prévenance*, ou encore la différence entre *Jean (C<sub>0</sub>-X) a touché Marie par maladresse*, et *Jean (C<sub>0</sub>-Q) a touché Marie par sa maladresse*.
- 20 On trouverait une différence et des effets comparables entre (5) *L'Angleterre a conquis la France* et (6) *Avec son humour / son chapeau, la Reine d'Angleterre a conquis la France*<sup>10</sup>. La différence d'interprétation a à voir avec la notion de visée. En (1), l'Angleterre est conquérante, il y a visée par l'Angleterre de la conquête de la France ; en (2), il n'y a pas nécessairement visée de la part de la Reine d'Angleterre : son comportement peut avoir conquis à son corps défendant.

## 1.3.Troisième série

- 21 Nous prendrons comme dernier exemple de cette première exploration des enjeux de l'alternance  $C_0-Q$  /  $C_0-X$  l'exemple du verbe *créer*, sur lequel nous nous appuierons pour dégager, récapituler et systématiser ce qui d'un côté relève de phénomènes généraux liés à l'alternance  $C_0-X$  /  $C_0-Q$ , et ce qui, de l'autre, tient à la spécificité de chaque verbe.

- 22 Le cas  $C_0$ -X correspondrait à un exemple du type : *Jean a créé un nouveau modèle très attractif*. A l'instar des exemples précédents, *Jean* a le statut d'un créateur et *modèle très attractif* spécifie l'objet interne de *créer* (que l'on pourrait désigner comme du *créable*).
- 23 Le cas  $C_0$ -Q correspondrait à des exemples du type *Cette histoire a créé un profond malaise / une profonde émotion ; son départ a créé une grosse difficulté*.
- 24 Ici encore, le même type d'observation s'impose :
- le  $C_1$  n'est pas de l'ordre du créable, il ne vient pas spécifier un objet interne. Il a lui-même le statut d'un prédicat nominalisé.
  - *créer* peut être associé à une série de verbes qui font apparaître à la fois une signification voisine et un comportement syntaxique du même ordre : *causer, créer, déclencher, engendrer, entraîner, générer, instaurer, produire, provoquer, susciter, semer, soulever*. Cette relative homogénéisation (qui peut, pour ce qui est de son aspect sémantique se rendre par la valeur générique de *être à l'origine de*) est d'autant plus remarquable qu'elle disparaît complètement dans le cas de Co-X, chaque verbe récupérant sa spécificité en ordre dispersé : *Jean entraîne son équipe sportive, sème son champ, produit plus de céréales aujourd'hui qu'autrefois, déclenche le signal d'alarme, etc.*

## 2. Vers la mise en place d'un programme de travail

- 25 L'analyse des exemples précédents conduit à proposer un programme de travail dont nous présentons ici les grandes lignes. Il s'agit d'articuler dans ce qu'ils peuvent avoir de plus général les mécanismes inhérents à l'alternance  $C_0$ -X /  $C_0$ -Q à la spécificité postulée irréductible du fonctionnement de chaque verbe. L'hypothèse est que cette articulation permet la mise en place d'un niveau d'analyse intermédiaire, où, comme dans le cas des verbes précédemment associés à *créer* dans la configuration  $C_0$ -Q, se dessinent des classes de comportements caractérisables par une forme d'homogénéité à la fois syntaxique et sémantique<sup>11</sup>.

### 2.1 Mécanismes généraux.

- 26 Les exemples précédents permettent de dégager un certain nombre de principes généraux, que nous récapitulons :

#### 2.1.1

- 27  $C_0$ -Q est, par définition pris dans une double relation.

#### 2.1.2

- 28 Un même terme peut, selon le contexte fonctionner tantôt comme  $C_0$ -X, tantôt comme  $C_0$ -Q.

#### 2.1.3

- 29 Lorsqu'un  $C_1$  se présente dans le cas  $C_0$ -Q, il n'a pas la fonction de spécification d'un objet interne, il n'a pas d'autonomie par rapport au procès et, de ce fait, il est lui-même de nature prédicative. Cela se traduit en particulier par le fait que le  $C_1$  ne peut faire

l'objet d'une construction hors du plan temporel, comme cela est le cas lorsqu'il y a visée dans la configuration C<sub>o</sub>-X. Ainsi, *Jean a créé un nouveau modèle* peut correspondre à l'aboutissement d'un projet, ce qui n'est pas le cas de *malaise* dans *Ces paroles ont créé un profond malaise*<sup>12</sup>.

#### 2.1.4

- 30 C<sub>o</sub>-Q active une forte variation sémantique du verbe, qui perd la relative stabilité que lui confère un C<sub>o</sub>-X. Ce point nous retiendra plus particulièrement. Des verbes comme *donner* ou *créer*, pour ne prendre que ces exemples, qui relèvent du champ sémantique du don ou de la création dans le cas C<sub>o</sub>-X perdent cet enracinement sémantique dans le cas de C<sub>o</sub>-Q. De même, les rapports d'antonymie avec les verbes *recevoir* / *détruire* dans le cas de C<sub>o</sub>-X sont invalidés dans le cas C<sub>o</sub>-Q.
- 31 Ces phénomènes sémantiques ne sont pas sans rappeler ceux que l'on rencontre, dans un tout autre domaine, à travers l'épineuse question de la position de l'adjectif épithète. Sans vouloir ici aborder un sujet aussi complexe qu'envahissant, on peut justifier par une série de données un rapprochement entre le comportement sémantique d'une grande partie des verbes dans la configuration C<sub>o</sub>-Q et celui d'une grande partie des épithètes en position gauche (antéposé par rapport au nom), de même qu'entre la configuration C<sub>o</sub>-X pour le verbe et la position à droite du nom (postposé) pour l'adjectif épithète. Rappelons quelques exemples classiques de ce point de vue. Lorsqu'il est épithète, un adjectif comme *beau* ne présente de rapport stable à la beauté qu'en position droite. Son emploi est par ailleurs soumis à des contraintes, en particulier la nécessité de déterminer le degré de beauté en question ou de le coordonner à un autre adjectif : *C'est un homme beau* paraît peu naturel à côté de *C'est un homme très beau* ou *C'est un homme beau et intelligent*. Ce fait (qui est toutefois loin d'être généralisable à tous les adjectifs) permet d'étayer l'hypothèse que *beau* spécifie ici le degré de beauté de *homme* (*un homme très beau* serait un homme dont la beauté est grande), un peu de la même façon qu'un C<sub>1</sub> peut, avec C<sub>o</sub>-X, venir spécifier l'objet interne du verbe. Comme épithète gauche, *beau* perd toute stabilité sémantique, et les significations qui peuvent lui être associées dépendent étroitement de celui du nominal. *Beau* n'a plus de rapport à la beauté dans le cas de *un beau salaud*, *une belle ordure* ou *un beau bifteck* pour ne prendre que ces exemples classiques. On peut avancer qu'il n'y a pas plus de rapport entre *beau* et *beauté* dans ce cas qu'entre *créer* et *création* dans le cas C<sub>o</sub>-Q ; que *beau* n'est pas davantage le contraire de *laide* lorsqu'il est antéposé que *créer* ne l'est alors de *détruire* ; que *beau* enfin devient relativement proche ici d'adjectifs (*sacré*, *vrai*) dont le sens diverge radicalement en position d'épithète droit, tout comme *créer* devient proche, dans le cas C<sub>o</sub>-Q, de verbes (tels que *entraîner*, *générer* ou *déclencher*) qui ne peuvent se substituer les uns aux autres dans le cas de C<sub>o</sub>-X<sup>13</sup>. Sur la base de ce rapprochement, on peut faire l'hypothèse (par ailleurs étayée par d'autres données dans lesquelles nous n'entrerons pas ici) que *beau* épithète gauche n'entre pas davantage dans un rapport de spécification au nom N qu'il qualifie que le C<sub>1</sub> n'entre dans un rapport de spécification au verbe dans le cas C<sub>o</sub>-Q : *beau* n'a aucun statut indépendamment de la manifestation de N, il correspond à une *façon d'être* de N dont il est strictement dépendant. Ce rapprochement constitue un terrain d'investigation qui reste à approfondir.

### 2.1.5

- 32 Associés à  $C_o$ -Q, les verbes tendent à entraîner la détermination d'un gradient, plus ou moins explicitement présent. Ce phénomène est apparu de façon particulièrement nette dans le cas d'exemples comme (*Le geste de*) *Jean a beaucoup touché Marie* ; *Cette interprétation ne chante pas assez* ; *cette histoire me dit (vaguement) quelque chose*, ces gradients n'apparaissant pas dans le cas  $C_o$ -X. Ce phénomène se manifeste encore avec la forme négative qui, en règle générale diffère dans les deux cas : elle marque l'absence dans le cas de Co-X et le faible degré dans le cas de  $C_o$ -Q : comparons par exemple *Jean ( $C_o$ -X) n'a rien créé de nouveau cette année* et (*l'admission de*) *Jean ( $C_o$ -Q) n'a pas (vraiment) créé de (grosses) difficultés* ; (*Je trouve étonnant que*) *Jean ne me rappelle pas / (le nom de) Jean ne me rappelle rien* ; *Jean ne chante pas assez (quantitativement)* et (*l'interprétation de*) *Jean ne chante pas assez (qualitativement)*.

## 2.2 Spécificité des verbes

- 33 Les mécanismes précédents participent d'une généralité qui ne s'appréhende qu'à travers le cas particulier que constitue chaque verbe dans sa spécificité. De même qu'il apparaît très difficile de désintriquer dans la question de la position de l'adjectif épithète la part qui revient au positionnement d'un côté, et, de l'autre, aux propriétés de l'adjectif et du nom particulier mis en œuvre, de même, la question de l'alternance  $C_o$ -Q / Co-X s'intrique de façon complexe à la spécificité de fonctionnement de chaque verbe ainsi qu'à celle des termes  $C_o$  et  $C_1$ .

## 2.3 Vers la mise en place de classes de comportements homogènes

- 34 Pour terminer, nous reviendrons sur le principe du regroupement de verbes en fonction de la relative homogénéité de comportement syntaxique et sémantique que manifeste leur emploi avec  $C_o$ -Q, telle que nous l'avons dans un premier temps observée, par exemple dans le cas des verbes associables à *créer*.
- 35 Nous tenterons tout d'abord d'approfondir l'analyse de ce qui, dans la structuration de la relation prédicative propre à ces emplois, permet de justifier un tel regroupement. Puis nous examinerons dans un deuxième temps la possibilité d'élargir à d'autres classes de verbes le principe de tels regroupements.

# 3. Analyse de quelques configurations de structuration de la relation prédicative avec $C_o$ -Q.

## 3.1 Le cas des verbes de la série *créer*.

- 36 Nous partirons donc pour amorcer cette étude de l'analyse de la structuration de la relation prédicative mise en jeu par les verbes du type *créer*. Dans le cas de  $C_o$ -Q,  $C_o$  est mis en jeu dans deux relations distinctes. Nous considérerons ces relations comme des relations de repérage en nous plaçant dans le cadre de la théorie d'Antoine Culioli. On peut dans ce cadre distinguer deux ordres de relation : les relations de construction et de spécification.



- 37 Pour les définir, nous reprendrons la présentation qu'en propose D. Paillard (1992), pp. 77-78 :

« Construction et spécification renvoient à deux ordres distincts [de repérage] : construction à l'ordre « repère-repéré », spécification à l'ordre « repéré-repère » [...]. Le repérage comme opération de *construction* correspond à la glose : « par rapport à y, terme repère, il y a de l'autre », c'est-à-dire « étant donné un terme y (terme repère), ce terme sert de constructeur à un autre terme. Le repérage comme opération de *spécification* a comme glose : « x a à voir avec y », autrement dit : un terme x est déterminé qualitativement par sa mise en relation à un terme qui est de l'ordre du « même » ou de l'autre. Ainsi donc, construction et spécification se distinguent en premier lieu par le fait qu'il y a dépendance ou non entre le terme repère et le terme repéré :

- dans le cas de construction, il y a une dépendance forte entre le terme repéré et le terme repère au sens où le repère est le constructeur, c'est-à-dire le terme qui fonde la prise en compte du terme repéré.

- dans le cas de spécification, il y a une indépendance première des termes repère et repéré : ils sont construits indépendamment l'un de l'autre. La construction est de ce point de vue première, même s'il peut y avoir re-construction d'un terme à partir du même repère constructeur ou d'un autre repère. Par contre, l'opération de spécification suppose que les termes mis en jeu aient par ailleurs fait l'objet d'une opération de construction. »

- 38 Nous formulerons l'hypothèse que le propre des verbes apparentables à *créer* (*causer, déclencher, engendrer, entraîner, générer, instaurer, produire, provoquer, susciter, semer, soulever*) est d'opérer la *construction* du  $C_1$ , à partir d'un repère de construction (noté RC). Dans le cas de  $C_o$ -Q qui nous intéresse ici, ce RC correspond à un terme complément (noté  $C_2$ ) introduit par une préposition du type *chez, auprès de, sur*. Ainsi, pour un exemple comme *Ces paroles ont déclenché chez Paul un sentiment de panique*, on peut proposer la glose suivante : le fait pour Paul d'entendre ces paroles a fait de Paul la source de construction de *sentiment de panique*. Cette glose peut ainsi se décomposer :

- la mise en relation de *Paul* à *paroles* (*Paul* est concerné par *ces paroles*) revient à établir *paroles* ( $C_o$ -Q) comme repère de spécification (RS) de *Paul* ( $C_2$ ) ;
- cette mise en relation constitue *Paul* comme RC de *sentiment de panique* : un *sentiment de panique* se construit à partir de *Paul* dès lors qu'il a à voir avec *ces paroles*.

- 39 Entre *Paul* et *paroles* s'établit donc une relation de spécification, et *déclencher* marque que cette relation inscrit *Paul* dans une seconde relation, de construction cette fois, dont il constitue le repère. De même, le terme *paroles* est pris dans deux relations : 1) en tant que sujet de *déclencher* ; en tant que concernant qui les entend.

- 40 Avec ce type de verbes, le terme  $C_2$  n'est RC que circonstanciellement, dans la mesure où il n'est constitué comme tel qu'à travers l'actualisation de sa mise en relation à  $C_o$ -Q qui en est le RS. Du fait que la construction ainsi opérée à partir de  $C_2$  est indissociable d'un repérage de spécification (mise en relation de  $C_2$  à  $C_o$ -Q) qui n'a de statut que dans le plan temporel, elle se trouve dans un rapport d'extériorité à  $C_2$ . Le terme  $C_2$  n'en est pas l'agent, cette construction « lui échappe ». Cela explique que le  $C_1$  réfère de façon privilégiée à des changements d'état subjectifs dont le sujet auquel réfère  $C_2$  devient RC malgré lui et de façon indépendante de toute visée :  $C_1$  est ce que *ressent*  $C_2$  (*trouble, panique, explosion de joie*).

- 41 On peut résumer ce fonctionnement par la formule :

*Si / quand  $C_o$ -Q est RS de  $C_2$ ,  $C_2$  est RC de  $C_1$ .*

- 42 Lorsque le sujet n'est pas prédicatif ( $C_0$ -X), le  $C_1$  n'intervient que comme spécifiant l'objet interne, et le regroupement des verbes précédemment opéré éclate en autant de significations qu'il y a de verbes.

## 3.2 Extension du mode d'analyse à d'autres classes de verbes.

### 3.2.1 Enjeux théoriques

- 43 Nous faisons l'hypothèse que le même principe d'analyse permet, à ce niveau intermédiaire, d'établir d'autres regroupements, correspondant chacun à une structuration spécifique de la relation prédicative. Ces regroupements relèvent d'une démarche à la fois sémantique et syntaxique. Sur ce point, ils diffèrent nettement de ceux auxquels aboutissent les différentes tables et concordanciers fondés sur des critères purement distributionnels (cf. en particulier la série des travaux développés dans le cadre du LADL, et en particulier J. P. Boons, A. Guillet et A. Leclère (1976) et (1992)), et cela pour au moins trois raisons :
- 44 1) Bien que fondés sur des critères formels ces regroupements sont dans une large mesure de nature sémantique.
- 45 2) Ces indices formels ne se réduisent pas à des critères purement distributionnels. Ils prennent en compte des contraintes spécifiques sur les conditions de possibilité d'un certain nombre de transformations sémantico-syntaxiques (cf ci-dessus par exemple la présence ou non d'un gradient, les différents effets de la forme négative, les effets qui résultent pour tel verbe du passage du présent au passé composé).
- 46 3) Ces regroupements ne concernent que des verbes dont le comportement sémantique et syntaxique se modifie en fonction de l'alternance Co-X / Co-Q. Les regroupements étudiés ne sont établis que dans le cas de Co-Q, le passage à Co-X entraînant un éclatement du comportement sémantique et syntaxique des verbes.

### 3.2.2 Etude de quelques types de regroupements.

- 47 Dans ce qui suit, il s'agit donc moins d'établir des listes de verbes que d'établir des classes de comportements apparaissant dans le cas  $C_0$ -Q, correspondant à autant de types de structuration de la relation prédicative. Le choix du petit échantillon que nous présentons ci-dessous<sup>14</sup> est dans une large mesure arbitraire, et limité par la taille imposé à cet article.
- 48 **Groupe 1** : *exprimer, manifester, marquer, traduire, suggérer, annoncer, dénoter, signifier, révéler, signaler, montrer.*
- 49 Dans le cas de  $C_0$ -Q, ces verbes deviennent interchangeables sans modification majeure de la structure ni de l'interprétation de l'énoncé<sup>15</sup>, comme le montrent des exemples du type : *cet incident exprime / manifeste, marque / traduit / dénote / révèle / signaler, montrer (l'existence de) un profond malaise*, qui se laissent, en simplifiant, analyser en trois étapes :
- $C_0$ -Q est un terme processif, événementiel : il est indissociable d'une actualisation dans le temps (*incident, histoire, attitude, comportement, réaction*, ce qui s'est produit, etc.).
  - *malaise* est inscrit hors du plan temporel dans *la situation présente*<sup>16</sup> ;
  - le rôle du verbe est de marquer que, à travers son actualisation,  $C_0$  a à voir avec  $C_1$ .
- 50 Dans ces exemples, la présence de l'article *un* n'est pas interprétable comme la trace de la prédication d'existence du  $C_1$ . *A un* peut, et parfois même doit se substituer la

séquence *l'existence d'un*. Ainsi, *un malaise* correspond en fait à *l'existence* (préconstruite) de *un malaise*.

- 51 Ces verbes sont associés à l'idée de reformulation<sup>17</sup> : ce qui se construit dans le temps se trouve spécifié – requalifié – par un terme construit indépendamment de cette actualisation. *Malaise* n'est pas prédiqué de *incident*, il lui préexiste<sup>18</sup>.
- 52 On peut résumer ce fonctionnement par la formule :
- 53  $C_0$ , construit dans le temps (à partir d'un repère temporel) a à voir avec  $C_1$  construit hors du plan temporel à partir de  $C_2$ .
- 54 Conformément au principe mis en évidence, le passage à  $C_0$ -X entraîne de nouveau l'éclatement du comportement syntaxique et sémantique des verbes<sup>19</sup>. Dans le cas du verbe *exprimer*, par exemple, une différence essentielle se manifeste par rapport au cas précédent : le  $C_1$  exclut une construction avec l'article *un* : \* *Jean a exprimé un mécontentement*.
- 55 En revanche, il n'y a plus de contrainte sur l'emploi du passé composé. Dans *Jean exprime son mécontentement*, *mécontentement* fait l'objet d'une construction dans le temps relativement à une construction de *mécontentement* par *Jean* hors du plan temporel.
- 56 Ici, le  $C_0$  est à la fois RC de *mécontentement* dans le temps et hors du plan temporel. Autrement dit,  $C_0$  est RC d'un procès qui construit dans le temps de l'exprimable (objet interne), spécifié par un  $C_1$  (*mécontentement*) dont il est en même temps constructeur hors du plan temporel (son *mécontentement*<sup>20</sup>).
- 57 **Groupe 2** : *demander, exiger, réclamer, requérir, supposer, nécessiter*.
- 58 Il s'agit, pour  $C_0$ -Q, d'exemples du type : *Le règlement de cette affaire demande / exige / réclame / requiert beaucoup de doigté, de réflexion, de patience, de temps*.
- 59 Ces emplois correspondent à la visée de  $C_0$  par un terme  $C_2$  (non explicité dans l'énoncé : *le règlement de cette affaire* est visé (par qui souhaite ce règlement), et le terme  $C_1$ , qui est lui-même un prédicat nominalisé, correspond à une condition nécessaire à sa réalisation. Le verbe établit le  $C_1$  comme RS de  $C_0$ -Q ;  $C_1$  a à voir avec  $C_0$  en tant que nécessaire à sa réalisation.
- 60 Dans le cas de  $C_0$ -X, ces verbes récupèrent leur spécificité et n'apparaissent plus interchangeables en règle générale. Des apparentements locaux demeurent toutefois possibles, mais à certaines conditions. Ainsi, *demander* peut se substituer à *réclamer* dans un exemple comme *Jean a réclamé une augmentation à son patron*, mais *requérir* est impossible, et *exiger* supposerait une autre construction (*exigé de son patron*). Le verbe *supposer*, lui, n'admet qu'une complétive, et quant à *nécessiter*, il est incompatible avec un  $C_0$ -X. En outre, contrairement à *demander, réclamer* impose un  $C_1$  de nature prédicative (*une augmentation, la restitution d'un objet*). Bref, c'est la singularité du comportement de chaque verbe qui redevient la règle.
- 61 On peut toutefois observer que ces verbes demeurent globalement caractérisables par le fait qu'ils correspondent à une visée. Mais il se produit une inversion remarquable par rapport au cas  $C_0$ -Q : c'est le terme  $C_1$  (par exemple *une augmentation*) qui est cette fois, visé, et c'est un terme  $C_2$  (par exemple *son patron*) qui est posé comme RS de  $C_1$  en tant que condition nécessaire à la réalisation de cette visée.
- 62 **Groupe 3** : *permettre, autoriser, expliquer / écarter, prévenir, empêcher, interdire, éliminer, dissiper*.

- 63 Le cas  $C_0$ -Q correspond à des exemples comme *Cette découverte permet bien des suppositions / permet un accroissement sensible du taux de réussite / écarte / élimine cette hypothèse / bien des hypothèses / évite bien des tracas*, exemples qui traduisent l'homogénéité du comportement de ces verbes. Leur fonctionnement peut ainsi se décomposer : étant donné la préconstruction de  $C_1$  comme possible / impossible en l'absence de  $C_0$ , ces verbes marquent la construction de  $C_1$  comme respectivement impossible / possible à partir de l'actualisation de  $C_0$ -Q. Le terme  $C_1$  ne fait donc pas l'objet d'une première construction. Cela explique les contraintes sur la détermination du  $C_1$  : la présence d'un article défini ou de déterminants comme *bien des, un certain nombre de quelques* apparaît nécessaire (*Ça permet bien des suppositions* est nettement plus naturel que ? *Ça permet des suppositions*). Ainsi, dans l'exemple *Ça écarte / permet bien des hypothèses, hypothèses*, d'abord construites hors du plan temporel comme envisagées (comme possibles ou au contraire impossibles, visées, redoutées) deviennent dans les faits impossibles ou au contraire possibles à travers l'actualisation de  $C_0$ . Ce qui se construit dans le temps entraîne ainsi un blocage / déblocage de ce qui était envisagé hors du plan temporel.
- 64 Dans le cas  $C_0$ -X, chaque verbe récupère sa spécificité, selon le principe général (cf. par exemple *Jean a écarté les rideaux pour voir la scène, Jean a expliqué les raisons de son départ*, etc.). Toutefois, sur le plan sémantique, une partie des verbes (*autoriser, permettre, interdire*) demeurent apparentables en tant que relevant du point suivant : étant donné un terme (correspondant au  $C_1$ ), préconstruit comme visé par un sujet, ces verbes construisent  $C_1$  comme possible ou impossible d'un second point de vue correspondant à  $C_0$  :  $C_1$  ne devient possible ou impossible que relativement à  $C_0$ -X.

## Conclusion

- 65 Faute de place, nous n'avons pu présenter qu'un nombre restreint de regroupements de verbes. Cet article a essentiellement tenté de mettre en place un principe d'analyse qui tient la variation sémantique des unités lexicales comme un phénomène central et généralisé, mais non aléatoire. Il ne s'agit que d'une première étape d'un travail destiné à montrer comment, en ce qui concerne les verbes, cette variation sémantique s'inscrit dans une systématique des corrélations entre un ensemble de facteurs qui touchent à la fois à la structuration de la relation prédicative et à la détermination des termes arguments de cette relation. Il y a une intrication entre lexique et syntaxe dont le développement de ce programme de recherche devra sur ce point dégager et préciser l'organisation, ici tout juste entrevue.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BERNARD G. (1987) « La forme et le fond » in *Formalisation des relations prédicatives*, travaux de la collection ERA 642 (UA 1028), Laboratoire de linguistique formelle, Université de Paris 7.

- BOONS J.-P., GUILLET A., LECLÈRE A. (1976) *La structure des phrases simples en français : constructions intransitives*, Genève, Droz.
- BOONS J.-P., GUILLET A., LECLÈRE A. (1992) *La structure des phrases simples en français : constructions transitives locatives*, Genève, Droz.
- CULIOLI A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys.
- GUILLET A. (1993) « Le lexique du verbe français : description et classification », in *L'information grammaticale*, n° 59, Oct. 93, p. 23-35.
- KIM K. H. (1988) *Etude syntaxique et fonctionnelle de ça en français contemporain*. Thèse, Université de Paris 3.
- MAILLARD M. (1989) *Comment ça fonctionne : étude de ça en français dans la perspective d'une linguistique génétique*, thèse, Université de Paris 10.
- PAILLARD D. (1992) « Repérage : construction et spécification », in *La théorie d'Antoine Culioli*, Ophrys, p. 73-88

## NOTES

1. La différence entre  $C_o-X$  et  $C_o-Q$  se situe donc en deçà de distinctions non-opératoires du type concret / abstrait ou animé / inanimé.
2. Notons que le verbe *rappeler* dont il a été question dans la glose précédente manifeste un comportement comparable. Si l'on observe la différence entre *Paul a rappelé Jean* et *Paul m'a rappelé Jean* (dont l'attestabilité est encore améliorée si l'on ajoute *par certains côtés*), on peut observer que dans le premier cas, *Paul* est un  $C_o-X$ , *rappeler* signifiant alors *entrer (de nouveau) en contact* ; dans le second, *Paul* est un  $C_o-Q$ , et correspond à la *façon d'être / d'agir de Paul*, *rappeler* prenant cette fois un sens proche de *évoquer, faire penser à*. Quant au  $C_1$  *Jean*, il prend alors à son tour le statut d'un prédicat nominalisé (*la façon d'être de Jean*). *Jean* est destinataire d'un rappel dans le premier cas, objet d'une évocation dans le second. Notons enfin qu'une comparaison avec le verbe *appeler* fait apparaître une différence de fonctionnement radicale.
3. Comme nous le verrons par la suite, la spécification d'un terme par un autre suppose une autonomie de ces deux termes l'un par rapport à l'autre.
4. Dans ce type d'exemple, *ça* joue un rôle spécifique et important pour notre propos, mais dont l'analyse dépasserait le cadre de cet article. Pour une étude détaillée, on peut notamment se rapporter aux thèses de H.K. Kim (1988) et M. Maillard (1989).
5. Cette substitution n'est toutefois pas sans effet, et l'interprétation de cette séquence n'est pas exactement identique avec *chanter* et avec *dire*. *Viens chez moi si ça te chante* tend à signifier que le locuteur se désolidarise d'un désir manifesté par l'interlocuteur de venir chez lui, tout en y accédant: ce désir tend à se réinterpréter comme un caprice.
6. Cet emploi de *chanter* est fortement contraint et ne peut guère apparaître que dans une proposition introduite par *si* (comparer, par exemple : *Est-ce que ça te dit / ? te chante de venir chez moi ?*).
7. Il ne s'agit plus nécessairement de l'émanation d'un chanteur, la source peut en être un instrument de musique quelconque ou quelque texte poétique. D'autre part, avec *ça* comme  $C_o$ , existe également le tour *Vas-y si ça te chante!*, où *chante* prend la valeur *faire plaisir, avoir envie de*.
8. Ainsi, la séquence *Jean a touché Marie* en fait peu attestable sous cette forme dans l'interprétation correspondant à  $C_o-Q$  devient nettement plus naturelle sous la forme *Jean a beaucoup touché Marie par son attitude généreuse*.

9. Abstraction faite de son caractère éventuellement scabreux et de toute façon peu attestable, la séquence *Jean a beaucoup touché Marie* ne signifie que difficilement qu'il s'est livré à de nombreux attouchements sur Marie, mais bien plutôt que ce qu'il a fait ou dit l'a émue.
10. On notera - sans l'expliquer ici - le rôle décisif dans cet exemple de l'antéposition de *avec son humour / son chapeau*. Le cas de *La Reine a conquis l'Angleterre avec son chapeau* renverrait plutôt à quelque légende conférant au chapeau un rôle décisif dans une bataille.
11. Ces classes sont en cela très différentes de celles qui relèvent des tables de distribution syntaxique des verbes sur le modèle des travaux développés dans le cadre du LADL. Il s'agit ici d'une démarche sémantique étroitement fondée sur la prise en compte de critères formels. Nous reviendrons sur ce point par la suite.
12. Le problème se présente de façon différente dans le cas de *Le comportement de Jean a beaucoup touché Marie*, où le terme *Marie*, dont on pourrait objecter qu'il n'est pas de nature prédicative n'a pas la même fonction que *malaise* dans l'exemple précédent. *Marie* aurait plutôt un statut comparable à *l'assistance* dans *Ces paroles ont créé dans l'assistance un profond malaise*. Nous reviendrons sur ce point au § 3.1. Cet exemple montre l'hétérogénéité des termes en position de  $C_1$ .
13. Il en va de ce point de vue de même avec *dire quelque chose* relativement à *évoquer*, *rappeler*, *faire penser à quelque chose*, ou encore avec *dire Ø*, *chanter Ø*, *faire plaisir Ø*, *tenter Ø*, etc. dans le tour *Viens chez moi si ça te ...*
14. Cet échantillon fait partie d'une exploration systématique actuellement en cours.
15. Cette apparemment ne correspond toutefois pas à une équivalence stricte. De même, les séquences *un beau / vrai / sacré / fieffé menteur* sont proches sans être équivalentes.
16. On notera par ailleurs que la construction de *incident* dans le temps s'opère elle-même à partir de la situation RC de *malaise*: l'incident qui s'est produit dans la situation est spécifié par *malaise*, lui-même construit à partir de *cette situation*.
17. On peut noter qu'ils sont massivement employés en sémantique.
18. On pourrait montrer que ce point est à la source des contraintes que l'on observe sur l'emploi du passé composé.
19. Ainsi, par exemple, *Jean a traduit un texte pour Marie* n'est pas directement comparable à *Jean a exprimé sa colère*.
20. Cela n'exclut pas un  $C_1$  construit à partir d'un autre terme que  $C_0$ : *Jean a exprimé le sentiment général*. De toute façon, le principe demeure: ce qui est construit dans le temps est spécifié par un terme qui lui préexiste.

## RÉSUMÉS

Cet article analyse les effets de la nature du sujet syntaxique (sujet simple de nature non prédicative vs sujet de type prédicat nominalisé, à contenu propositionnel) sur le sens de diverses séries de verbes, la structuration de la relation prédicative et la détermination de leurs arguments.

This article deals with the effects of the nature of the subject (simple, non predicative subject vs subject derived from predication) on the meaning of various series of verbs, on the organization of the predicative relation, and on the determination of its arguments.

AUTEUR

**JEAN-JACQUES FRANCKEL**

Université de Paris10-Nanterre URA 1028 (Université de Paris 7) jean-  
jacques.franckel@linguist.jussieu.fr